D'Besseri Litt: l'art de la comédie

●●● *Dernières représentations ce soir et demain de «D'Besseri Litt», la dernière née des pièces de l'Elsasser Theater de Raedersdorf. Avec cette adaptation du «Bourgeois Gentilhomme», la troupe de Jean-Pierre Acker fait une nouvelle fois des merveilles. Un texte fluide et énergique, une mise en scène qui l'est tout autant, un humour décapant et des comédiens parfaitement authentiques dans leurs rôles. A ne pas manquer!*



L'intronisation dans une drôle de confrérie.... *(Photo DNA - F. Berger)*

Sans complexe, Jean-Pierre Acker a revisité la pièce de Molière en lui donnant un éclairage neuf, gardant la trame essentielle sans hésiter toutefois à couper ou enrichir ici où là. Résultat: une comédie pleine de «punch». Mêlant dialecte, langue de Shakespeare, langue de Molière sans lésiner sur le pseudo-latin, la pièce regorge de bons mots, de calembours et d'images, le tout rehaussé de touches d'une grande subtilité. Car, fidèle à l'esprit de Molière, la troupe de Raedersdorf s'attache à dépeindre un trait de caractère toujours ancré dans les moeurs: l'ambition.

Vouloir être ce que l'on est pas, donner une apparence alors que le fond reste inchangé. C'est le cas de ce pauvre M. Kauffmann... Pauvre? Intellectuellement oui. Financièrement, sa situation est plus qu'enviable! Et les flagorneurs de tous poils ne se gênent pas pour profiter de sa crédulité et de son envie de paraître... Il suit donc un dur apprentissage pour être quelqu'un de bien: «Les gens biens le font? alors je le fais!». D'où l'entrée en scène d'un maître de golf(interprété avec conviction par J.P. Acker dont le public retient le fameux *«Look at the ball!»*. M. Kauffmann est prêt à «gober» tout et n'importe quoi tant qu'il croit que c'est bien. Ce qui n'est pas sans rappeler la fable du «Corbeau et du renard» de La Fontaine.

Tout en finesse

Il faut également, pour être bien vu dans la société, parler le Français: *«Le Français c'est chic»*. Le professeur fait en cette matière, une entrée remarquée: *«J'apporte la lumière dans les contrées arriérées»* dit-il en parlant du Sundgau (sic). Huées du public, comme il se doit. Tout en finesse, Jean-Pierre Acker glisse alors un petit message de défense et d'adaptation du dialecte qui lui est si cher. Pourquoi renier ses origines et perdre toute la richesse du patrimoine? De même, pourquoi jouer les gardiens du temple réfractaires et refuser toute ouverture?

Mais revenons à notre M. Kaufmann. Il fait un amalgame bancal de toutes ses leçons, ce qui n'est pas sans faire de lui la risée de tous les protagonistes. Jusqu'à entrer dans le cercle très fermé de la solennelle «Confrérie de la Dive Bouteille du Pichet de Rouge» et devenir ainsi le Chevalier Kaufmann de la Carafe de Tokay...

Dans son rôle, François Munch est excellent, n'hésitant pas à plaisanter avec l'accent alsacien. Dans un tout autre style, Hubert Stierlin est exquis en parvenu de premier ordre. Les quinze comédiens s'en donnent à coeur joie et il est impossible de résister à cette bouffée d'humour et de fraîcheur dans une pièce qui se lit à différents degrés.

Nicolas Lehr

«D'Besseri Litt», représentations vendredi 31 mars et samedi 1er avril, à 20h30, salle communale de Fislis. Réservations au 03 89 40 77 93.